

La poule grasse. Louis XIV donna une pension à l'abbé POU-IE, qui s'était fait la réputation de grand prédicateur. Quand l'abbé eut sa pension, il ne s'occupa plus que de la manger. Le roi, surpris de ne plus entendre parler de l'orateur, demanda de ses nouvelles. "Sire," lui répondit-on, "quand la poule est grasse, elle ne chante plus."

Un conteur impitoyable tenait en tête-à-tête un homme qu'il connaissait fort peu. Celui-ci, fatigué d'une conversation dans laquelle il n'avait pu placer un mot du sien, le quitta brusquement. Le narrateur, un peu confus, mais encore plus indigné, se retourne vers un jeune avocat qui se trouvait assis près de lui, et qui avait paru l'écouter. "Je croyais," lui dit-il; "que M. N.... était un homme d'esprit, mais je me suis bien trompé; il ne sait pas seulement ouvrir la bouche.—"Pardonnez-moi," répondit le jeune homme; "je l'ai vu bailler plus de six fois en vous écoutant."

.....*Video meliora proboque, Deteriora sequor.*—Un médecin de la faculté de Paris présidait à une thèse contre le tabac. Un des argumentans s'aperçut qu'il en prenait beaucoup lui-même, tandis qu'il appuyait les raisons du soutenant contre cet usage. "Monsieur," lui dit-il, "voudriez-vous bien mettre votre nez d'accord avec votre bouche."

Un père écrivait à son fils, écolier à Padoue; et comme il se défiait de son assiduité aux exercices de l'université, il mit sur l'adresse, *Filio meo studenti Patavii, aut studendi causâ misso.* "A mon fils, étudiant à Padoue, ou du moins envoyé à Padoue pour y étudier."

Le célèbre DUVAL, bibliothécaire de l'empereur FRANÇOIS, répondait souvent aux questions qu'on lui faisait: "Je n'en sais rien." Un ignorant lui dit un jour. "L'empereur vous paie pour le savoir."—L'empereur" repliqua Duval, "me paie pour ce que je sais; s'il me payait pour ce que j'ignore, tous les trésors de l'empire ne suffiraient pas."

Un marchand fort à son aise ayant acquis un beau jardin, fit graver ces mots sur la porte: "Ce jardin sera pour celui qui pourra prouver qu'il est véritablement content." S'y promenant un jour, il vit entrer un inconnu qui l'ayant salué, lui demanda où était le maître. "C'est moi," dit le marchand, "que désirez-vous de moi? Prendre possession de ce jardin," répondit l'inconnu; "car personne n'est plus content et plus heureux que moi. "Monsieur," répliqua le propriétaire, "vous êtes dans l'erreur; si vous étiez pleinement satisfait, vous ne désireriez pas encore la possession de mon jardin."